
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 01

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

29 octobre 1997

De corps et de coeur

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 29 octobre 1997

Le Devoir • p. B7 • 571 mots

De corps et de coeur

Martin, Andrée

Du 30 octobre au 2 novembre prochain, à Tangente, Ruth Cansfield présente trois oeuvres inédites à Montréal. Une occasion de voir de la très belle danse et de découvrir du même coup une artiste manitobaine pleine de talent.

En rassemblant le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, Ruth Cansfield demeure l'une des très rares chorégraphes contemporaines à s'être établies dans ce coin de pays. Formée d'abord au Royal Winnipeg Ballet, elle prendra par la suite les chemins de la contemporanéité en poursuivant sa formation, comme beaucoup d'autres interprètes de sa génération, à New York, à la Merce Cunningham Dance Foundation et avec les compagnies Lar Lubovitch et Jennifer Muller.

De ces trois expériences, elle conservera une passion pour la performance purement physique et technique de la danse et le désir d'en faire usage à travers son travail de création. Même si elle fait ses premières armes comme chorégraphe au sein du Contemporary Dancers de Winnipeg, c'est incontestablement au sein de sa jeune compagnie, fondée en 1994, que sa création prend ses lettres de noblesse. «*Le moment le plus significatif dans l'ensemble de mon travail chorégraphique fut la création de la pièce Balance, un solo pour Anne Bruce Falconer. Cette pièce fut vraiment importante dans mon évolution*

Tangente

Ruth Cansfield fait partie de ces artistes pour qui l'intégrité est une condition sine qua non à toute création.

artistique. À ce moment-là, mon travail est devenu beaucoup plus riche, plus profond, plus humain et personnel.» Ce n'est donc pas un hasard si on a découvert le talent de cette chorégraphe lors de son passage aux Bancs d'essai internationaux en janvier 1995 à Tangente, alors qu'elle présentait *Balance*

L'intégrité avant tout

Ruth Cansfield fait partie de ces artistes pour qui l'intégrité, inscrite à même les propositions artistiques et sensibles de chaque oeuvre, est une condition *sine qua non* à toute création. Sa danse, à la fois complexe et épurée, reflète indirectement cette recherche d'honnêteté.

«J'essaie toujours de travailler à partir de mes propres sensations. J'ai beaucoup étudié le ballet, la danse moderne et la danse contemporaine, mais je ne veux pas répéter ce que les autres ont fait avant moi. Je cherche à développer mon propre style. Ce qui m'influence vraiment, c'est mon expérience de la vie et l'observation que j'en fais. Pour moi, la technique est uniquement un instrument, un outil.»

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi^{CC} Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971029-LE-064

L'évidente clarté gestuelle et émotionnelle retrouvée dans les chorégraphies de Ruth Cansfield, mais surtout leur profondeur et leur véracité, n'est pas étrangère à cette prise de position personnelle et artistique. L'univers triste et le tiraillement intérieur retrouvés dans ses oeuvres sont le résultat de cette implication. *«Quelque part, il m'est difficile d'admettre que mes pièces sont un miroir de ce que je suis. Même s'il y a beaucoup de moi dans mon travail, je pense qu'il y a plusieurs aspects dans mes pièces où le spectateur peut se retrouver et s'identifier. Ce n'est pas uniquement ma vie que l'on retrouve là-dedans.»*

Yielding

(1997), *Conflict* (1997) et *Momentum* (présenté ici en première), les trois oeuvres au programme cette fin de semaine, toutes inédites pour le public montréalais, témoignent chacune à leur manière de l'engagement de la chorégraphe face à son art. Avec la mise en scène d'un combat intérieur dans le solo *Conflict*, de la passion faite d'amour et de désir entre un homme et une femme dans *Yielding* et la lutte psychologique de deux femmes dans *Momentum*, Cansfield dépasse la simple physicalité de la danse et révèle une petite part de ses préoccupations.

Le fait que l'artiste ait choisi de faire des chorégraphies de courte durée, entre 10 et 25 minutes en moyenne, n'est pas étranger à son désir d'intégrité. *«Si on fait une pièce qui va occuper l'ensemble de la soirée, on a besoin d'avoir beaucoup de matériel, quelque chose qui va permettre le développement des idées. Mon travail est d'abord et avant tout sur le mouvement. C'est une*

concentration de danse. Aussi, avec 15 à 20 minutes de chorégraphie, je dis ce que j'ai à dire. Si, à un moment ou à un autre, je sens que j'ai suffisamment de matériel pour faire une pièce d'une heure, ce sera très bien. Mais je ne pense pas que ce soit nécessaire de faire obligatoirement des oeuvres de longue durée.»

En chorégraphie, comme en théâtre d'ailleurs, la durée et le manque de clairvoyance en regard du rythme semblent souvent en partie responsables de l'affaiblissement d'une pièce. Si on peut reprocher quelque chose à certains artistes, chorégraphes ou metteurs en scène, c'est de ne pas savoir faire court et de vouloir faire une heure de spectacle, voire plus, quand visiblement il n'y a pas la matière nécessaire. À ce titre, Ruth Cansfield fait preuve d'une étonnante et rare maturité en se donnant tout simplement la liberté de faire court, et de faire bien.